

Entretien avec le Collectif XY

Vos créations se distinguent par les portés acrobatiques réalisés en grand nombre.

Guillaume Sendron

Le Collectif XY réunit une cinquantaine d'artistes et entre quinze à vingt nationalités. Pour *Le Pas du Monde*, nous sommes vingt-deux interprètes sur scène. Notre travail se concentre effectivement autour du geste acrobatique. Mais pour nous, l'acrobatie ne se limite pas à l'exécution d'une figure : elle réside autant dans sa mise en place que dans sa déconstruction. Aujourd'hui, nous explorons même une forme de dramaturgie de la figure. Les portés et les mouvements nous permettent d'étayer un propos, de faire naître des images et nourrir des intuitions poétiques. Dans nos scénographies, nous misons sur une sobriété du décor. Et comme nous sommes nombreux au plateau, les décors sont nos corps. Dans notre fonctionnement, nous accordons une grande importance au travail en collectif, en cherchant un rapport d'horizontalité dans notre manière de créer. C'est essentiel, car cela influence profondément nos œuvres. Dans un paysage culturel souvent marqué par la mise en avant d'individualités, nous prenons le contre-pied. Ce qui nous intéresse est de partager autant la lumière que les responsabilités, les réussites comme les échecs. Ce qui se joue sur scène est le fruit d'une expérience de groupe.

Airelle Caen

Le fil rouge du Collectif XY est avant tout le « faire ensemble ». Nos portés acrobatiques ont une dimension à la fois aérienne, chorégraphique et émotionnelle. Durant les premières années du collectif, la performance acrobatique avait une valeur en soi, presque comme une finalité. Aujourd'hui, notre regard a évolué : l'exploit n'est plus une fin, mais un point de départ. Ce qui nous intéresse est tout ce que l'on peut construire autour et au-delà de la performance, ce qu'elle peut raconter. Avec l'acrobatie, nous cherchons à inventer de nouvelles formes. Par exemple, dans *Le Pas du Monde*, nous avons exploré l'idée des « corps-paysages ». Comment, à travers nos corps, pouvons-nous faire émerger des images de montagnes, de reliefs ? Notre acrobatie devient ainsi un langage au service d'une vision.

« Ce qui se joue sur scène est le fruit d'une expérience de groupe. »

Le Pas du Monde explore les métamorphoses du vivant.

A. C.

Nous cherchons à interroger les liens entre nous, êtres humains, mais aussi notre place au sein de cette nature plus vaste dont nous faisons partie. Regarder une évidence : nous appartenons tous à une même matière vivante. Nous avons beaucoup travaillé autour de la métamorphose, comme un processus qui ne s'arrête jamais. Sur scène, les états de nos corps se succèdent. Nous sommes tour à tour humains, roches, fleurs, eau. Les formes glissent les unes après les autres, sans rupture, et de manière très organique. À force de jouer cette pièce, je réalise à quel point ce phénomène est concret en nous au quotidien. Nous sommes en permanence traversés par des états émotionnels ou physiques. Quand on observe la nature, ses strates, nous percevons ce même mouvement. C'est aussi de là que vient le titre *Le Pas du Monde* : une idée de continuité, de transformation incessante.

G. S.

Dans ce spectacle, une scène incarne particulièrement bien cette idée de métamorphose. Au départ, un homme marche seul. Puis il est rejoint par un groupe. Ils avancent ensemble. Apparaît une cordée humaine qui se tire. Un chant l'accompagne comme pour lui donner du courage. Cette corde gravit ce qui devient progressivement une montagne. Dans un moment de tension, cette masse se fissure puis s'effondre. Elle devient un amas, un tas à partir duquel va naître quelque chose de végétal comme des fleurs. Cette scène reflète notre cheminement : montrer des humains au cœur de la nature, qui ne sont pas séparés d'elle, mais en font pleinement partie.

« Nos portés acrobatiques ont une dimension à la fois aérienne, chorégraphique et émotionnelle. »

Est-ce la première fois que vous associez le chant au cirque ?

A. C.

Dans l'un de nos précédents spectacles, *Le Grand C* (2009), nous avons imaginé une chanson, presque comme un chant de travail, comme un petit rituel pour nous rassembler. À l'origine, il ne s'agissait pas vraiment d'une volonté de chanter sur scène, mais plutôt de répondre à notre besoin de faire groupe. Ce chant nous permettait d'installer des rythmiques pour nous aider à construire nos acrobaties, à nous accorder. Avec *Le Pas du Monde*, le chant prend une autre envergure. Nous donnons de la place à nos voix dans une grande forme d'acrobatie chantée.

Virginie Benoist

Chaque interprète est à la fois chanteur et acrobate, chacun à son niveau. Certains viennent davantage du chant, nous sommes trois dans ce cas, mais l'idée reste la même : nous sommes avant tout des artistes réunis dans un même geste, sans distinction entre les fonctions. Le travail vocal s'inscrit principalement dans le chant polyphonique, *a cappella*. La voix est abordée dans toute sa richesse : il y a du chant bien sûr, mais aussi du souffle, des voix parlées, des bruitsages. Il y a des moments de chœurs où tout le monde chante, mais aussi des plus petits groupes, duos, trios, quintettes... Nous traversons toutes les formes orales.

G. S.

Nous partons de cette idée du vivant, du premier cri au dernier souffle. Le spectacle traverse justement toute l'étendue des possibles qu'offre cet organe qu'est la voix, notre système de communication. Cela va des vocalisations, des chants avec des mots, des cris, du grommelot, du chuchotement, des phrases scandées.

« Nous cherchons à interroger les liens entre nous, êtres humains, mais aussi notre place au sein de cette nature plus vaste dont nous faisons partie. »

Que signifie, pour vous, présenter ce spectacle dans la cour du palais des Papes ?

V. B.

Présenter ce spectacle dans ce lieu constitue un sacré challenge pour nous, car, à l'origine, il n'a pas été conçu pour les conditions qu'il impose, notamment sur le plan sonore. Chanter et évoluer en plein air, dans un espace immense, tout en conservant le sensible et l'intime, qui participent très fort à l'âme de ce spectacle.

A. C.

En un sens, nous procédons à une recreation du *Pas du Monde* pour l'adapter à la cour du palais des Papes. Ce qui est génial. Il y a de la transformation, certes. Mais notre art est vivant, il est apte à s'adapter, se réinventer. C'est une très belle aventure.

Entretien réalisé par Vanessa Asse en février 2026



Interview in English

Collectif XY

Le Collectif XY travaille les disciplines acrobatiques pour les remettre au cœur des arts du mouvement. S'appuyant sur les fondamentaux de cette technique circassienne, les artistes jouent avec ses codes, ses rythmes et ses formes pour en faire un langage qui se déploie à 360 degrés. Dès ses débuts, le Collectif XY a choisi de travailler en grand nombre afin de démultiplier les possibles et d'élargir ses champs de recherche. Ce parti-pris répond également à une démarche artistique qui veut interroger les concepts de masse et de foule, les artistes ont ainsi voulu composer un véritable collectif en mettant en partage les savoir-faire et les idées de chacun et chacune, en adoptant un fonctionnement collégial avec la volonté de s'inscrire dans un système non-hiérarchique.

Le Collectif XY bénéficie du soutien du Ministère de la Culture / Drac Hauts-de-France au titre du conventionnement pluriannuel. Depuis 2016, le Collectif XY est accompagné par la Fondation BNP-Paribas. Depuis 2017, le Collectif XY est associé pour l'ensemble de ses projets au Phénix scène nationale Valenciennes – Pôle international de production et de diffusion. Depuis 2021, il est également associé à Chaillot-Théâtre national de la Danse (Paris), et depuis 2025 à la Maison de la Culture d'Amiens – Pôle international de production et de diffusion.

➤ **ET...**
CAFÉ DES IDÉES avec le Collectif XY
• La matinale du 21 juillet à 10h30

RENCONTRES avec le Collectif XY
• Rencontres et dialogues avec les Cémea, le 24 juillet à 12h dans la cour Céméa du Lycée St-Joseph – 45 rue du Portail Magnanen

+ infos festival-avignon.com

